Complexe golfique de Tosse (40) : le président s'engage

4 COMMENTAIRES

Publié le 17/10/2014 à 06h00 , modifié le 17/10/2014 à 09h28 par Recueilli par Olivier Bonnefon

Marcel Cabannes estime que ce projet, porté par la fédération française, est un atout pour les Landes

▲ Marcel Cabannes sur le practice de Dax, où un projet privé de golf se fait désirer.
© PHOTO PH. ISABELLE LOUVIER/« S.O. »

Publicité

Ce sera le dernier grand combat de Marcel Cabannes, 72 ans. Avant de tirer sa révérence du Comité des Landes de golf, dont il est le co-créateur et le président depuis 1999, l'ancien rugbyman d'Hagetmau entend assurer la réussite de l'ambitieux projet de complexe golfique de Tosse, dont la création suscite déjà réserves et oppositions dans le Marensin. Membre de la commission jeunes de la Fédération française de golf, l'ex-professeur d'EPS a appris à des générations de gosses à nager dans les vagues de Seignosse, avant de se tourner vers d'autres sports. Il explique ici les raisons de son engagement.

« Sud Ouest ». Où en est le golf dans les Landes ?

Marcel Cabannes. Le département compte à ce jour dix clubs et 4 600 licenciés, sur un total en France de 420 000 licenciés. Nous avons enregistré un certain tassement, après une hausse de 63 % du nombre de pratiquants en treize ans. On estime qu'il y a deux millions de pratiquants dans notre pays. On ne peut plus parler de sport réservé à une élite. Les origines socio-professionnelles des joueurs sont très diverses. On se dirige vers ce qui se passe dans les pays anglo-saxons, où le golf est un sport de masse. Vous savez, ce n'est pas courant de trouver une activité sportive que l'on peut pratiquer en famille toute sa vie.

Qu'est-ce qui vous a poussé à vous engager dans le golf ?

Je suis un passionné de sport, mais par-dessus tout, j'aime transmettre. Quand je découvre un sport, je fais en sorte d'y emmener les autres, notamment les jeunes. J'ai fait ça avec le ski, puis avec le tennis à une époque où ce dernier souffrait de la même image caricaturale que le golf aujourd'hui. Une des premières actions que j'ai lancée dans les Landes, c'est le golf à l'école. Ça développe l'adresse, l'habileté, la concentration. 25 écoles et 1 125 écoliers landais ont découvert le golf l'an dernier.

Expliquez-vous le coup de frein observé dans la progression du nombre de golfeurs ?

On manque de structures adaptées à une pratique généralisée. Comme le tennis en son temps, il faudrait que chaque chef-lieu de canton s'équipe d'un pitch and putt, parcours de dimension réduite. Le golf demande du temps. Hagetmau s'est équipé d'un pitch and putt. C'est ludique et très attractif. Et ça marche. À l'occasion de la Ryder Cup, que la France va organiser en 2018, la fédération française souhaite encourager la création d'une centaine de structures de ce type. On peut aider les collectivités qui veulent se lancer.

Pouvez-vous rappeler ce que représente la Ryder Cup ?

C'est la plus grande compétition de golf. Elle suscite autant d'engouement aux USA et dans les pays anglo-saxons que notre Coupe du monde de football. Pour décrocher la Ryder Cup, alors que la concurrence avec l'Espagne et le Portugal faisait rage, la fédération française s'est engagée à créer un grand complexe golfique. L'objectif est de repositionner la France sur la carte du monde, comme destination golfique de premier plan. C'est ainsi qu'est né le projet de Tosse.

Les Landes ne sont-elles pas déjà bien équipées en parcours ?

Trois des neuf parcours landais (Moliets, Seignosse et Hossegor) sont classés parmi les quinze meilleurs tracés de France, les 150 plus beaux d'Europe et même parmi les 1 000 les mieux cotés au niveau mondial. Mais il manque un grand pôle d'attraction. Ce projet de Tosse est porté par la fédération française. Il ne sort pas de nulle part ! C'est aussi un projet économique et touristique. Après Azur et Soustons, le site de Tosse est apparu le mieux adapté.

Face aux oppositions, êtes vous confiant dans l'issue du projet ?

Ça m'agace que l'on considère la construction d'un golf comme du bétonnage ! En plus, ce projet prévoit de la mixité sociale. Qu'on ne me parle pas de tourisme traditionnel ou alternatif, qui consisterait à organiser la visite du dernier atelier landais de chamiseur de goulube ou à jouer au ripopo. On a aussi besoin d'emplois et de développer notre territoire. Ce complexe de Tosse, j'y crois. Et je pense qu'il a ses chances, car on avance avec raison et pédagogie.